

Rolle 18: May 1798.

Il y a bien longtemps, mon très cher Ami, que je n'ai eu le plaisir de recevoir de vos lettres & que j'en attends en vain d'un courris à l'autre. Votre dernière étoit du 23. Octobre 1797 & j'y répondis le 24. Novembre en y en joignant une dictée par le dévoir & la reconnoissance. Vous m'avez annoncé que j'aurois de nouveaux avis de vous à la fin de cette année ou au commencement de celle-ci; cependant je n'en ai reçu aucun ni directement ni indirectement. La discrétion, dont tant de justes considérations me font une loi, m'empêcherait de vous le rappeler, si votre long silence ne me faisait craindre que mes deux lettres de 24. 9<sup>th</sup> ne vous soient parvenues, ou qu'il ne s'en soit perdu des vôtres. Dans l'un ou l'autre cas je pourrais vous paroître coupable d'une négligence impardonnable & c'est pour prévenir ce blâme que je prends le parti de vous écrire aujourd'hui. Je ne vous entretiendrais point des événements qui ont signalé ~~de~~ le commencement de cette année d'une manière si désastreuse pour la Suisse. Les papiers publics vous en auront suffisamment instruit. L'avenir est toujours d'une grande obscurité pour nous comme pour le reste de l'Europe, mais à travers cette obscurité l'état actuel où nous nous trouvons ne nous fait que trop entrevoir que nous avons encore beaucoup de maux à attendre & très peu de tranquillité à espérer.

Quand votre lettre vous parviendra vous aurez sans doute M<sup>rs</sup> Fagel qui ont dû partir d'Altona pour Londres le 29. Avril. Je vous prie, Mon cher Ami, de dire à l'aise que j'ai reçu sa lettre du 28. 5<sup>o</sup> & que je lui envoie de retour je saurais en lui <sup>lui</sup> adresser une ~~chaudreusement~~. Faites-leur mes plus tendres amitiés. Tous les communications avec l'Angleterre sont devenues si difficiles, que je ne sais réellement comment m'y prendre pour y être avec la certitude qu'on m'entendra & qu'on me répondra. à word to the wire. Jugez par là combien je dois être impatient de recevoir quelque signe de vie de ceux qui m'y intéressent.

Permettez-moi, Mon cher Ami, d'employer votre intervention pour rendre  
service à une personne pour qui je m'intéresse. M. de St. Germain, c'est son nom,  
a voyagé avec quelques jeunes seigneurs Anglois & il a eu tout lieu de se louer  
d'eux & des marques de satisfaction que lui ont données leurs Parents. De ce  
nombre a été My Lord St. Asaph fils de My Lord Ashburnham qui vous  
est bien connu. Leurs bienfaits ont été mis M. de St. Germain et une fille unique  
qu'il a dans l'aisance, mais il y a trois ou quatre ans qu'une banqueroute  
lui enleva tout ce qu'il tenoit de leur générosité. Il ne lui reste qu'une pension  
de My Lord Ashburnham, qui est très régulièrement payée, & une autre moins  
considérable qui ne l'est pas autant. L'une & l'autre finissent avec lui, mais Lord  
Ashburnham a eu la bonté d'en assurer une <sup>de 50 £ st.</sup> par un acte en bonne forme à  
M. de St. Germain <sup>qui en</sup> ~~dont~~ jouira après le décès de son Père, & Lord St. Asaph  
a <sup>bien voulu</sup> ~~consentir~~ jointe la promesse d'une autre de pareille somme, lorsqu'il a appris  
le ravissement total de la petite fortune de M. de St. Germain. Il y a trois ans  
qu'il lui en renoua son intention & qu'il lui demanda le nom de baptême de sa  
fille, pour pouvoir en faire usage en sa faveur un acte juridique. Non seulement  
M. de St. Germain lui envoya tout de suite ce qu'il demandoit, mais depuis  
il eût l'honneur de lui écrire à différentes époques, non pour lui rappeler sa  
promesse généreuse en laquelle il a la plus entière confiance, mais pour lui  
parler de ses sentiments pour lui & pour My Lord son Père, & pour apprendre  
de leurs nouvelles. Il n'a reçu dans ces trois ans aucune réponse à aucune  
de ses lettres, & la discrétion ~~de~~ jointe au délabrement de sa santé, qui depuis  
pour d'un an ne lui laisse plus aucune espérance de guérison, l'a empêché de les  
multiplier. Dans cet état, où il ne peut qu'envisager sa mort comme très prochaine  
& où sa faiblesse est extrême, toute sa sollicité se tourne sur sa fille à qui il  
ne peut laisser qu'une mobilierie peu considérable & la certitude des bienfaits que  
My Lord Ashburnham & My Lord St. Asaph veulent bien lui continuer. Il la  
cette certitude du côté du premier, mais ~~donne~~ le long silence du second lui fait  
craindre que quelque révolution dont il ne peut se former, <sup>une</sup> ~~il~~ <sup>ne</sup> suspende ou  
rende inutile l'intention qu'il lui avait manifestée concernant de son propre mouvement

de avec une bonté & une amitié dont il conservera jusqu'à son dernier moment  
le plus vif sentiment. Il n'en conserve pas un moins vif des bontés que My Lord  
Ashburnham a eues pour lui & lui ne peut perdre plus loin ceux de respect  
& d'attachement que tous leurs procédés lui ont inspirés. Vous comprenez, mon cher  
ami, combien dans l'état de faiblesse où se trouve ce pauvre homme, il doit être  
peiné du long silence de Lord S. Asaph & de l'incertitude qui en résulte par  
le sort de celui de S. Germain. Je vous donc vous prie de vouloir bien, s'il est possible  
même soit par My Lady Holderness, savoir de ce Seigneur, s'il a reçu les différentes  
lettres de M. de S. Germain, & en ce cas-là quelles peuvent être les raisons de son  
silence. Aux anxiétés que lui donne l'incertitude des causes qui peuvent lui avoir  
occasionné, je joins la crainte d'être privé par le Bill dont on a étendu l'effet à  
la Suisse, de toute espèce de remise d'Angleterre, & cette crainte je l'ai eue pour  
moi-même. <sup>autre</sup> Service que j'en vous demande pour lui, ayent <sup>donc</sup> la bonté de me rendre  
celui de m'informer des moyens que je pourrais employer pour obtenir d'Angleterre  
mes petits rentes dont la privation me mettrait dans le dernier embarras. Vous m'atti-  
gerez extrêmement en me faisant sur ces deux objets la réponse la plus pro-  
pitieuse qui vous sera possible.

Vous savez, mon cher ami, où porter l'hommage de mon profond respect & de  
autres sentiments que vous me connaissez. Rappelez-moi avec ceux un souvenir  
de l'excellente Lady Holderness dont j'espère que la bonne santé se souvient de  
même que la vôtre. Les circonstances où nous sommes & celles où nous avons été sont  
pas affecté celle de mes sœurs autant que j'aurais lieu de le craindre, & quant  
à la mienne elle est à peu près telle que peut raisonnablement espérer un  
homme qui a 70 ans accomplis & dont la vie a été après mélange de bien &  
de mal. Dieu ne m'a fait souhaiter la prolongation, mais il faut se soumettre  
aux sages dispensations du souverain arbitre des événements, & je suis résigné  
à tout ce qu'il ordonnera de moi. Je fais mille vœux, mon cher ami, pour que la  
fin de votre carrière soit plus riante que la mienne, & pour que tout ce qui vous  
entoure augmente journellement vos joissances & votre satisfaction. Conservez-moi  
votre précieuse amitié, & comptez sur mon tendre & invariable attachement.  
E. L.



A *W. Schalk* Monsieur  
 Monsieur le General De Bude,  
 in Stable Yard  
S. James's  
Angleterre  
 par l'Allemagne. à London.

